

PAGES LOCALES D'AFRIQUE DU SUD-EST

MESSAGE DE LA PRÉSIDENTENCE DE L'INTERRÉGION

Le devoir sacré d'élever les enfants dans l'amour et la justice

Par Dale G. Renlund

Président de l'interrégion d'Afrique du Sud-est

Dans "la Famille : Déclaration au Monde," les parents sont informés du devoir sacré d'élever leurs enfants dans l'amour et la justice, de subvenir à leurs besoins physiques et spirituels, et de leur apprendre à s'aimer et à se servir les uns les autres, à observer les commandements de Dieu et à être des citoyens respectueux des lois, où qu'ils vivent.¹ Nous devons soigneusement comprendre et penser à plusieurs concepts qui nous aideront à nous acquitter de ces devoirs.

Mon beau-père, le feu Merlin R. Lybbert des soixante-dix, avait donné son dernier discours de la conférence générale en 1994. Ce discours traitait du statut particulier des enfants et la nécessité pour les parents et autres modèles d'exemple de prendre sérieusement leurs responsabilités envers les enfants.² Vingt-cinq ans avant de donner ce discours à la conférence générale, le fils aîné du frère Lybbert était mort à l'âge de sept ans de suite d'un accident. Au cours des années qui ont suivi, le frère Lybbert avait réfléchi et pensé au statut particulier des enfants qui meurent jeunes. Son discours était l'émanation de ces pensées. La plupart

des concepts que je vais mentionner ici je les avais appris de lui dans son discours de la conférence générale et dans d'autres conversations.

Période de protection

Le Seigneur a prévu une « période de protection » pour les enfants, une période pendant laquelle le pouvoir de les tenter a été ôté à satan. En effet, les enfants ne peuvent commettre de péché jusqu'à ce qu'ils atteignent l'âge de responsabilité (voir D&A 18:42 ; D&A 29:47). Pendant cette période formatrice d'innocence, un enfant peut apprendre un mauvais comportement ; mais cela n'est pas le résultat des tentations de satan. Ça vient des faux enseignements et du mauvais exemple des autres.

Cette « période de protection » doit être utilisée pour vêtir symboliquement les enfants d'une amure de l'Évangile en préparation pour la bataille contre le péché. Lorsque ce temps de préparation est négligé, ils sont à la solde de l'ennemi. Laisser les enfants entrer dans cette période de la vie alors qu'ils seront tourmentés et tentés par le diable, sans la foi dans le

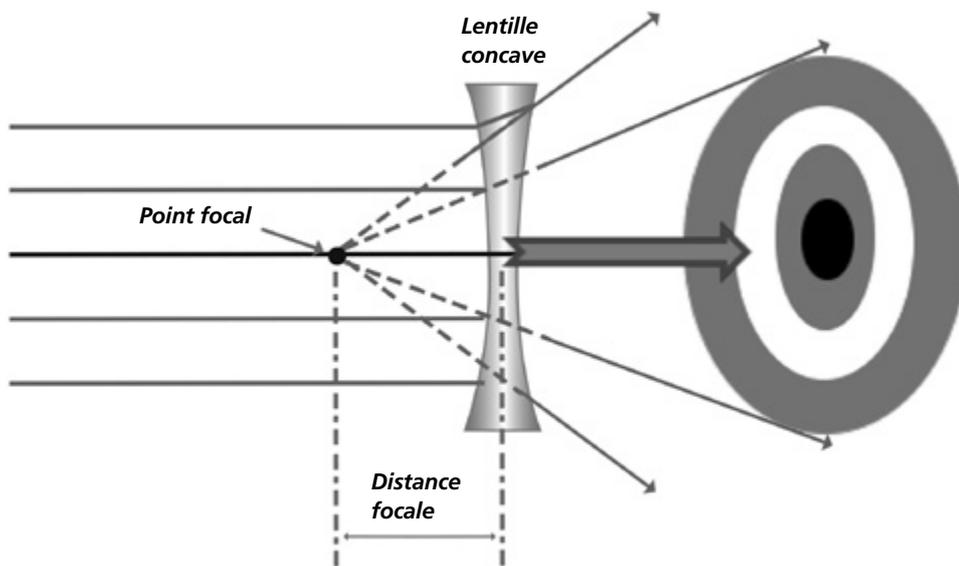


Dale G. Renlund, président de l'interrégion d'Afrique du Sud-est

Seigneur Jésus-Christ et sans entendement des principes de base de l'Évangile, c'est les envoyer à la dérive dans un monde de méchanceté.

Exemple Parental

Notre Père céleste a donné aux parents la responsabilité d'enseigner et de protéger convenablement les enfants. La responsabilité n'est pas celle de l'enfant. Le feu Richard L. Evans (1906-1971) du collège des Douze apôtres avait dit, « Si un parent se détourne un tant soi peu, il est fort probable que les enfants aillent plus loin que lui. »³ Autrement dit, la trajectoire de la vie des parents affecte la trajectoire de la vie de l'enfant. Tout degré d'ambiguïté ou d'équivoque qui existe dans l'engagement des parents à vivre l'Évangile est amplifié chez les enfants.



Une analogie peut être tirée de la façon dont les rayons lumineux sont affectés par une lentille concave ou divergente. Imaginez que vous essayez de toucher le centre de la cible, montrée à droite de la figure, avec un faisceau lumineux passant à travers la lentille concave, montré à gauche de la figure. Quand le faisceau lumineux tape partout sauf au centre, le faisceau diverge en apparence. L'unique façon pour un faisceau lumineux de passer directement à travers la cible est de taper directement au centre de la lentille.

D'une façon similaire, si les parents sont un peu excentriques dans leur engagement à vivre l'Évangile, il est probable que la trajectoire des vies de leurs enfants divergera même plus.

Le Frère Jeffrey R. Holland, aussi du collège des Douze apôtres a dit : « Nos enfants prennent leur envol vers leur avenir, poussés par notre élan et notre objectif. Tandis que nous regardons avec anxiété cette flèche s'envoler tout en connaissant tous les maux qui

pourraient dévier sa course une fois qu'elle a quitté notre main, nous pouvons prendre courage en nous souvenant que le facteur terrestre le plus important qui détermine la destination de cette flèche sera la stabilité, la force et la certitude inébranlable de celui qui tient l'arc. »⁴

Le prophète du Livre de Mormon, Mormon avait une fois décrit ceux qui étaient devenus moins fidèles à leur engagement de suivre le Sauveur. Il avait dit qu'ils étaient « comme la balle est emportée par le vent, ou comme un navire sans voile ni ancre, et sans rien pour le gouverner, est ballotté sur les vagues » (Mormon 5:18). Sans vent, un navire à voile n'a pas de force. Sans ancre, il n'a pas d'amarage ou de stabilité, particulièrement lors des tempêtes. Sans la capacité de gouverner, un navire n'a pas de direction.

Les parents, dit le frère Holland, « doivent plus que jamais veiller à être ancrés aux amarrages que l'on ne peut confondre ... [ils doivent] vivre l'Évangile d'une manière aussi évidente que possible »⁵

« Mais quiconque scandaliserait un de ces plus petits... » (Matthieu 18:6)

L'échec n'est pas une option

Nous devons garder à l'esprit que nous serons tenus responsables devant Dieu de la façon dont nous nous acquittions de ces obligations envers nos enfants. Rappelez-vous que le Sauveur a dit, « Mais, si quelqu'un scandalisait un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on suspendit à son cou une meule de moulin, et qu'on le jetât au fond de la mer » (Matthieu 18:6). Le verbe « scandaliser » est d'origine grecque, traduit en anglais comme [to offend] qui veut dire littéralement « causer à trébucher ». Les scandaliseurs d'enfants, ou ceux qui les poussent à trébucher, font face à une colère divine. Nous scandalisons (offensons) un enfant par tout exemple ou enseignement qui conduit un enfant à violer une loi morale ; à s'égarer ; qui l'excite à la colère ; qui provoque le ressentiment ; ou peut-être qui le conduit même à devenir déplaisant et désagréable.

Certains parents pensent que la religion et le témoignage sont personnels. Ils ont raison à certains égards. Brosser les dents est aussi personnel. Imaginez comme il serait absurde de ma part de décider que je n'enseignerais pas à mon enfant de brosser ses dents, parce que c'est une décision personnelle et que je ne souhaite pas forcer ma volonté sur elle. Je me dis, laisse-la

avoir ses propres expériences et prendre ses propres décisions. Si je prends cette approche, ses dents peuvent subir les effets dévastateurs qu'un enseignement et une formation en avance auraient pu éviter pour toute la durée de sa vie mortelle.

De même, différer les habitudes pour augmenter la probabilité de développer un témoignage personnel du Sauveur et de son oeuvre peut avoir des conséquences éternelles dont la responsabilité sera partagée par le parent négligent. Le Seigneur lui-même a dit : « Et de plus, s'il y a des parents qui ont des enfants en Sion... qui ne leur enseignent pas à comprendre la doctrine du repentir, de la foi au Christ, le Fils du Dieu vivant, du baptême et du don du Saint-Esprit par l'imposition des mains, à l'âge de huit ans, le péché sera sur la tête des parents » (D&A 68:25). ■

RÉFÉRENCES

1. « La Famille : Déclaration au Monde », lue par le Président Gordon B. Hinckley au cours de son discours prononcé lors de la réunion générale de la Société de Secours tenue le 23 septembre 1995 à Salt Lake City, en Utah.
2. Voir Merlin R. Lybbert, « Le statut particulier des enfants », *Ensign* de mai 1994, 31-32.
3. Richard L. Evans, Rapport de la conférence, octobre 1964, 135-136; cité par Jeffrey R. Holland, voir référence #4.
4. Jeffrey R. Holland. « Une prière pour les enfants », *Le Liahona* de mai 2003, 87.
5. Jeffrey R. Holland. « Une prière pour les enfants », *Le Liahona* de mai 2003, 86.

La photo dans le salon de coiffure

Par le Frère David Wilding et la Soeur Doris Wilding

Parfois l'introduction d'une famille éternelle à l'Évangile commence avec quelque chose de très simple, comme une photo de Jésus-Christ exposée dans un salon de coiffure. Ce fut le cas avec le frère et la soeur Kapenda, qui emmenagèrent en Afrique du Sud, en provenance de la République Démocratique du Congo et de la Zambie. Comme beaucoup d'autres, ils étaient venus en Afrique du Sud à la recherche des opportunités d'emploi et de la stabilité gouvernementale.

Ils avaient d'abord emmenagé à Johannesburg, mais s'installèrent plus tard à Ladysmith, où le frère Kapenda monta une petite cabane rose en bois qui servait de salon de coiffure. C'était

aligné avec à peu près une douzaine d'autres salons de coiffure, le long de la rue Lyell, la route principale de la partie active de Ladysmith. Le père du frère Kapenda lui avait dit prophétiquement avant qu'il ne quitte, « Quand tu vas en Afrique du Sud, tu trouveras l'Église qui te convient ». Son père promit aussi qu'il prierait pour lui.

Le salon de coiffure du frère Kapenda exposait une photo de Jésus-Christ que tout celui qui passait par là pouvait voir. Un jour, les missionnaires à plein temps, le frère Jared Hilton de Cedar Hills, en Utah, et le frère Mike Hensen de Richfield, en Idaho, marchaient en passant par les salons de coiffure quand ils ont remarqué la photo. Bien

Le salon de coiffure du frère Kapenda à Ladysmith



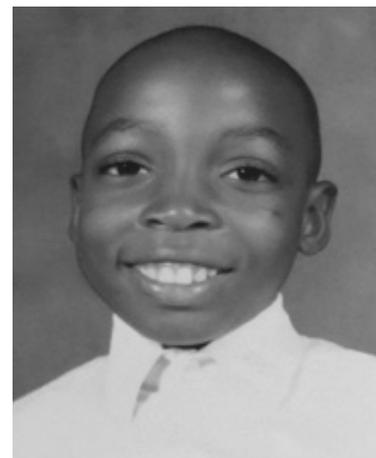
qu'ils avaient d'abord passé leur chemin, ils étaient plus tard impressionnés d'y retourner.

Comme il était de l'autre côté de la route quand les missionnaires étaient passés pour la première fois, quand le frère Kapenda les vit retourner, il traversa la route à leur rencontre. Quand il se présenta comme le propriétaire de ce salon de coiffure, les missionnaires dirent qu'ils avaient vu sa photo du Sauveur, et voulaient lui parler de l'Évangile de Jésus-Christ. Il était intéressé, car il ne fréquentait aucune église à ce moment. Il avait visité plusieurs églises, mais expliqua, « quand j'étais allé à ces églises, mon coeur n'y était pas. » Il savait qu'un jour il trouverait la bonne église, ainsi il invita les missionnaires chez lui à la maison.

Ils avaient rencontré la famille de Kapenda, y compris la soeur

Kapenda et leurs deux jeunes enfants, Joseph et Charlotte. Après leur avoir donné un Livre de Mormon, les missionnaires commencèrent à leur enseigner l'Évangile. Le frère Kapenda eut du mal à lire le Livre de Mormon en anglais, alors les missionnaires lui donnèrent une édition française qu'il lut attentivement.

Après quelques hésitations au départ, toute la famille visita l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours de Ladysmith pour la première fois lors de la fête des papas. A la surprise générale, le frère Kapenda fut appelé devant pour prier. Il accepta, priant en français afin de connaître la véracité de l'Évangile. C'était sa première fois qu'il disait une prière en public. Il avait aussi pris la Sainte-Cène plusieurs fois dans d'autres églises, mais dans cette Église, c'était différent. Après



**Joseph
Kapenda**

que la famille soit rentrée à la maison, même le petit Joseph dit, « Voici l'Église que nous devons fréquenter ! »

Le frère Kapenda accepta, disant, « chaque semaine j'étais béni. » Comme ils progressaient avec les leçons missionnaires, leurs témoignages de l'Église rétablie grandirent, et tous deux, frère Kapenda et soeur Kapenda acceptèrent l'invitation à se faire baptiser juste un mois plus tard.

Les sympathiques Saints de Ladysmith remplirent la salle adjacente au font baptismal. Ils chantèrent des cantiques avec leur enthousiasme typique et harmonie merveilleuse, et donnèrent des discours sur le baptême et le don du Saint-Esprit. Quand le joli couple, vêtu en blanc, descendit dans les eaux du baptême, leurs sourires laissaient voir leur joie.

Après que ses parents furent baptisés, le petit Joseph ne pouvait presque pas attendre qu'il soit suffisamment âgé pour son tour. Il avait été conseillé à son père, par le président de branche, d'enseigner et préparer son fils pour le baptême, et Joseph était un fervent apprenti qui posait beaucoup de questions. Non seulement il voulait être baptisé, mais il voulait être missionnaire

La famille Kapenda scellée dans le temple



quand il grandirait. Il devint immédiatement un enthousiaste petit membre-missionnaire, parlant du Livre de Mormon et de l'Église à tous ses voisins et amis, et les invitant à l'Église. Plusieurs vinrent, ce qui irrita les pasteurs de leurs anciennes congrégations, qui critiquèrent vigoureusement l'Église, disant, « Ils n'ont même pas une croix dans leur Église ! »

Le frère kapenda avait appris à répondre : « Bien que nous ne portions, ou n'ayons pas de croix sur nos bâtiments, nous la respectons comme symbole chrétien. Cependant, nous préférons mettre l'accent sur la résurrection plutôt que la mort du Sauveur. »

Il fut aussitôt appelé comme conseiller dans la présidence des Jeunes Gens de la branche, enseignant les leçons du manuel « *Viens et suis-moi* » aux jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron. Il étudia et pria à propos du nouveau manuel de leçon, et pouvait ressentir l'Esprit quand il étudiait les leçons. La famille trouva le bonheur à travers les amitiés, appels, et en apprenant plus sur l'Évangile. En décembre 2012, le frère et la soeur Kapenda eurent l'occasion d'aller au temple de Johannesburg pour être baptisés pour les morts.

La famille reçut une bénédiction en plus quand la soeur Kapenda donna naissance à leur troisième enfant, John. Le frère kapenda était un homme joyeux quand il retourna dans son pays, la Zambie, pour affaires. Il était au courant que le huitième

anniversaire de naissance du petit Joseph s'approchait et que son père le baptise aussitôt qu'il reviendrait.

Malheureusement, Joseph revint de l'école à la maison un lundi, se plaignant d'un mal de tête. Malgré le repos et les médicaments, sa condition s'empira tout au long de la semaine. Il fut interné au Ladysmith Provincial Hospital aux petites heures matinales du vendredi ; mais fut déclaré mort à 6:00 du matin.

La famille plongea dans la douleur. Les membres de l'Église les entourèrent pour les consoler et les soutenir. Ils introduisirent une façon calme, révérente d'exprimer leur amour. Ils chantèrent des cantiques pendant des heures pour consoler la famille et inviter l'Esprit. Ils offrirent de l'assurance que le petit Joseph était avec son Père Céleste, le Sauveur, et d'autres parentés qui étaient déjà mortes.

Les funérailles furent tenues dans la chapelle de Ladysmith, qui fut totalement remplie de membres et de plusieurs non-membres aussi. Ils suivèrent avec intérêt les discours sur le plan de salut. Les collègues de classe de Joseph vinrent et chantèrent des chansons d'adieu à leur collègue de classe, les larmes coulant sur leurs joues. Le service fut un merveilleux hommage à un petit garçon spirituel qui était proche de son Père céleste. Le frère Kapenda plaça les précieuses Écritures de Joseph avec lui dans son cercueil. Joseph attendait

impatiemment son jour de baptême, mais il mourut deux semaines avant que la date n'arrive.

Comme les Kapendas étaient maintenant membres de l'Église depuis une année, ils pouvaient aller au temple recevoir leurs dotations et être scellés ensemble comme une famille éternelle, ce qu'ils désiraient vivement de faire. Ils voyagèrent en voiture jusqu'au temple de Johannesburg, où ils passèrent deux jours. Ils firent leurs propres ordonnances du temple le premier jour. Le deuxième jour fut le grand jour pour Joseph ; son père devait être baptisé pour lui. Ceux qui avaient assisté étaient impressionnés que l'esprit brillant de Joseph fut présent. Il fut confirmé au rebord du font. Ensuite, le servant dans le temple qui dirigeait le service commenta qu'il « n'avait pas souvent ressenti un tel fort esprit quand un baptême était en train d'être fait. » Joseph Kapenda fut enfin baptisé.

La famille eut ensuite la magnifique expérience d'être scellée ensemble. Les invités attendaient dans la salle de scellement pendant que les deux enfants, révérents et joliment vêtus tout de blanc furent amenés à l'intérieur. Un missionnaire spécifique servit de représentant pour Joseph, et le frère Kapenda dit plus tard qu'il avait complètement ressenti la présence de Joseph là-bas. Une famille éternelle fut formée, et penser que tout avait commencé avec la photo du Sauveur affichée dans un salon de coiffure. ■

La soeur Dorah Mkhabela appelée au bureau général des Jeunes Filles

Avec l'aimable permission de Sean E.R. Donnelly et la salle de presse des SDJ



La soeur Dorah Mkhabela

L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours avait annoncé neuf nouveaux membres du bureau général des Jeunes Filles y compris notre propre soeur Dorah Mkhabela de Soweto en Afrique du Sud. Les bureaux des Jeunes Filles avaient commencé en 1880 avec la soeur Elmina Shepherded Taylor comme présidente générale des Jeunes Filles. La soeur Bonnie L. Oscarson, l'actuelle présidente générale des Jeunes Filles, était chargée de choisir un bureau qui « aiderait à atteindre les besoins globaux de l'organisation. »

A part la soeur Mkhabela, le nouveau bureau général des Jeunes Filles comprenant neuf membres inclue

aussi : Carmela Melero de Hooker, de Lima, au Pérou ; Leslie Pope Layton, de Sandy, en Utah ; Denise Posse Lindberg, de Draper, en Utah ; Janet Matthews Nelson, de Brooklyn, à New York ; M. Lúcia Silva, de São Paulo, au Brésil ; Susan Saxton Taggart, de Salt Lake City, en Utah ; Rosemary Thackeray, d'Orem, en Utah ; et Megumi Yamaguchi, de Nagoya, au Japon.

Juste une semaine avant son appel, la soeur Mkhabela déclare, « j'avais l'impression que j'allais être en train de parler à un Apôtre. » Elle essaya d'écarter la pensée, car elle avait déjà rencontré le Frère David A. Bednar du collège des Douze apôtres quand il était en Afrique du Sud. « Mais ça me revenait. Puis le lundi 26 janvier, je fus informée que j'allais parler au Frère Holland. »

Une vidéoconférence avec la soeur Mkhabela, le Frère Holland, et le Présidente Boyd K Packer

du collège des Douze apôtres, Carol F. McConkie, Première conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles ; la Soeur Bonnie L. Oscarson, et le Président Renlund eut lieu le jeudi 30 janvier. La soeur Mkhabela ne s'attendait pas à quelque chose comme celle-ci, et quand bien même elle trouva cela accablant, elle accepta l'appel avec foi : « Je me sens comme Enoch, assez inadéquate, mais je sais aussi que le Seigneur est toujours là pour moi. »

Elle ne devait pas se sentir inadéquate, mais plutôt exceptionnellement qualifiée à servir. Au moment de son appel, la soeur Mkhabela servait comme instructrice à l'École du Dimanche, ayant servi auparavant comme conseillère dans les présidences de la Société de Secours et de la Primaire, et comme instructrice au séminaire, à la Société de Secours, à la Primaire, et à la garderie.

Avec un diplôme de diplômé en pédagogie, la soeur Mkhabela a aussi enseigné à l'école secondaire pendant treize ans tout en élevant ses enfants, deux filles et un garçon. Elle parle sept langues, ce qui lui permet d'atteindre beaucoup de gens. En tant que convertie elle-même, elle peut se confier aux nouvelles soeurs qui sont en train de devenir membre de l'Église. Elle dit que en tant que première génération des membres, elle et son mari ont appris l'Évangile petit à petit chaque jour et qu'ils continuent à apprendre.

« Pour le moment mon espoir est d'aider le bureau à comprendre davantage les problèmes et les besoins des jeunes filles en Afrique », dit-elle. « Mon appel est passionnant, pourtant accablant à cause de la responsabilité qui vient avec. Je considère mon appel d'une part comme une occasion de grandir et, d'autre part, de donner des idées qui aideront le programme des Jeunes Filles dans notre interrégion. »

La soeur Neill F. Marriott, deuxième conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles, explique que les femmes du bureau général rendent visite aux membres dans leurs régions, ne voyageant pas très loin, juste dans un rayon de moins de 160.93 km de chez elles pour visiter les unités et juste observer comment vont les classes [et] la foi des filles. Elles sont là juste pour soutenir

les dirigeants locaux et obtenir les renseignements. Au début, nous aurons une vidéoconférence une fois par mois avec tout notre bureau. Elles se joindront à nous à partir de leurs ordinateurs de la maison. Nous nous connecterons toutes au même moment, ainsi nous serons toutes dans la salle de réunion ensemble !

L'intimité aussi unit la soeur Mkhabela avec sa plus jeune fille Nyikiwe, qui vient juste de passer les 12 ans; toutes deux avaient rejoint les Jeunes Filles le même mois. « je suis très reconnaissante pour cette bénédiction », dit la soeur Mkhabela. « Ça va être marrant pour nous toutes deux d'apprendre ensemble. » Nyikiwe se réjouit d'être chez les Jeunes Filles, avec tellement de filles amicales et attend avec impatience de partager aussi, avec sa mère, les activités des Jeunes Filles.

La soeur Mkhabela conclut, « Le sentiment d'unité entre les soeurs est le même que vous soyez à Salt Lake ou en Afrique du Sud. Je sens que nous sommes égales devant notre Père céleste. Nous pouvons nous enseigner les unes les autres. » ■

Le centre de formation des missionnaires accueille le président et la soeur Collins

Par la soeur Midge W. Nielsen

Le Président Philip L. Collins et sa femme, la Soeur Tricia Larson Collins avaient commencé leurs services au Centre de Formation des Missionnaires d'Afrique du Sud, en remplacement du Président Kenneth et de la Soeur Janet Reber, qui avaient terminé leur service de deux ans et étaient rentrés chez-eux à la mi-janvier.

Le Président et la Soeur Collins paraissent jeunes et actifs, pourtant ils viennent avec un riche bagage d'expérience et de service. Ils furent tous deux élevés à Safford, en Arizona, devenant amis et ensuite amoureux à l'école secondaire. Quand

Philip Collins reçut son premier appel en mission pour servir aux Philippines, Tricia Larson l'avait soutenu dans son appel, lui écrivait fréquemment, et l'attendit fidèlement pendant qu'il servait.

Le Président Collins se souvient très bien de cette mission : « j'aimais les Philippines, j'aimais leur nourriture, et j'aimais la façon dont ça avait changé ma vie. » Il insista que sa mission à vrai dire l'avait changé en un être différent. A partir de ce moment il pouvait dire, « l'Église est vraie. Je le sais avec toute la force de mon âme. »

Le couple corrige gentiment le rapport qu'ils s'étaient mariés juste trois semaines après son retour de mission : « c'était en réalité trois semaines et demi ! » ils fréquentèrent tous deux Brigham Young University où le Président Collins reçut un diplôme de fin d'études en comptabilité. Ils avaient trois enfants au moment où il termina ses études et commença à travailler pour PricewaterhouseCooper à Phoenix, Arizona.

Leur famille augmenta à six: deux fils, et quatre filles, pendant qu'ils vivaient à Mesa, Arizona. Le Président Collins travailla pour Pimalco, une compagnie d'extraction d'Aluminium, comme Administrateur Financier. Pimalco fut acquise par ALCOA et c'est alors que leur aventure dans le monde entier commença. Avec leurs deux plus jeunes enfants à la traîne, ils emménagèrent à Massena, à New York qui est loin au Nord à la frontière canadienne. En effet, pendant qu'ils vivaient à New York, le Président Collins fut appelé comme Président de Pieu du pieu de Montreal Mount Royal.

Pendant qu'il travaillait pour ALCOA, les Collins, ensemble avec leur plus jeune fille, emménagèrent à Budapest en Hongrie, où le Président Collins était en charge des opérations en Hongrie et au Pays-Bas. Leur séjour de presque sept ans en Hongrie incluait aussi huit mois de travail en Russie pour le Président Collins. Il eut aussi la bénédiction de servir dans la présidence de la Mission de Budapest avec deux présidents de mission différents. Il décida de prendre la retraite et ils déménagèrent de Budapest vers chez eux à Mesa, Arizona.

Ils restèrent retraités pendant presque un an, mais ensuite l'actif couple reprit du travail pour servir comme couple missionnaire. Quand l'évêque conduisant l'entretien demanda à la Soeur Collins de penser à quatre endroits où elle aimerait servir, elle dit, « des endroits chauds : Tahiti, Kenya, et Hawaïi. » Le Frère Collins fut appelé à servir comme président de mission dans la Mission de Moscou en Russie. Pas du tout « chaud, » ça incluait la Biélorussie et le Kazakhstan. C'était une mission qui comprenait quatre fuseaux horaires. Ils acceptèrent humblement l'appel. Comme le dit le Président Collins, « c'est impressionnant ce que vous ferez pour le Seigneur que vous ne feriez pas pour un employeur ! » Pendant leur service de trois ans à Moscou, ils ajoutèrent sept petits fils à leur famille grandissante.

La Soeur Collins se souvient que leur service dans la Mission de Moscou inaugura le « début d'une histoire d'amour avec les missionnaires. » Ensemble avec les jeunes missionnaires, ils chériront les missionnaires plus âgés. Bien que pas beaucoup de couples missionnaires plus âgés ne servaient dans la mission de Moscou, la Soeur Collins apprécia « leur sagesse et expérience, leur énergie et empressément à servir. Ils avaient fait une grande différence ! »

Le président et la soeur Collins servirent pendant trois ans, et retournèrent ensuite chez eux, supposant que leur « période de servir en mission » était terminée. Cependant, ils entendirent l'appel du Président Monson pour les couples missionnaires âgés, et ne pouvaient pas résister. Ils tinrent compte de l'appel, et servirent comme missionnaires du Fonds perpétuel d'études à Bogota en Colombie, pour une année. A ce moment ils furent transférés au Ghana, et « tombèrent amoureux des Africains. » Ils insistent, « les Africains savent ce qui compte le plus ; et ce n'est pas les choses matérielles. » Les témoignages des Africains les avaient impressionnés et leurs prières les avaient touchés. Le président Collins dit, « Quand ils prient, ils parlent à Dieu comme on est sensé parler à Dieu. » C'était pendant qu'ils servaient à Accra au Ghana qu'ils furent appelés à servir au Centre de formation des missionnaires à Johannesburg.



Le CFM de l'Interrégion d'Afrique du Sud-est est le plus petit des quinze CFMs dans le monde. Le président et la soeur Collins ont juste douze jours pour influencer ces jeunes gens, cependant leur message est claire et puissant : « Le Seigneur aime tous Ses enfants. Notre but est d'inviter les autres à venir vers Lui. Ayez foi au Seigneur. Il nous connaît et nous fait confiance pour servir comme il aimerait que nous fassions. »

Quand on leur demanda quel genre d'assistance ou de fournitures ils pouvaient utiliser au CFM, ils dirent qu'ils acceptaient toujours avec reconnaissance, des dons d'habits, comme plusieurs missionnaires sont dans le besoin. Les costumes de dimanche pour « les missionnaires plus courts et minces » sont les bienvenus, tout comme les habits de sport pour les jeunes gens et les jeunes filles afin de courir et jouer pendant leurs périodes d'entraînement. Les missionnaires doivent aussi écrire quotidiennement dans leurs journaux, mais les seuls journaux fournis ont à peine des couvertures en carton. « Les vrais journaux seraient un trésor, » dit la Soeur Collins. Tous deux, elle et le président, Collins sont eux-mêmes des trésors. ■

**Le président
Philip L. Collins
et la soeur
Tricia L. Collins**